

« No » rencontre, sur le versant de la nécessité

Benoît Kasolter

Saisir la question de la rencontre à l'aune des catégories de la nécessité et de la contingence est la voie escarpée que nous souhaitons emprunter.

Au pied de la difficulté, Lacan se révèle un guide perspicace. Dès *Le Rapport de Rome*, en 1953, il oppose et définit les modalités du nécessaire et du contingent, modalités que J.-A. Miller réfère respectivement à l'ordre du symbolique et au désordre du réel. Dans cette perspective et filiation, nous renouvellerons donc l'hypothèse lacanienne qu'il n'y a de rencontre que de hasard, puis avancerons la déduction logique d'une « no » rencontre sur le versant de la nécessité.

« Rencontre, c'est-à-dire : étincelle, éclair, hasard »¹

La définition de Milan Kundera emprunte à la conception des surréalistes. Pour André Breton, par exemple, il n'y aurait « rien de plus beau que la rencontre fortuite d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection ». Une rencontre, nous font sentir les surréalistes, est un événement contingent dans l'existence. Quelque chose arrive que rien dans les repères que vous aviez au monde ne rendait nécessaire ou probable. Pour le dire autrement, c'est sur le fond d'un impossible, celui du non-rapport entre des éléments épars, que se dénote la beauté et s'imprime la marque de la rencontre contingente.

Du nécessaire et du contingent chez Lacan

Dans son cours inédit du 11 février 2009, *Choses de finesse en psychanalyse*, J.-A. Miller rappelle que lors du Rapport de Rome, Lacan présente la nécessité comme un « ne cesse pas de s'écrire » dont on est assuré par un axiome, une loi. Le royaume de la nécessité est celui de l'ordre symbolique qui impose au chaos du réel un ordonnancement, une continuité, un sens. Ainsi peuvent s'entendre puis dialoguer deux phrases bien connues de Lacan. « C'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passés en leur donnant le sens des nécessités à venir »². Vingt ans plus tard lui répond en écho cet extrait du Séminaire *Le sinthome* : « Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche et dont nous faisons notre destin car c'est nous qui le tressons comme tel »³. Ainsi, à partir des événements contingents de notre existence (les rencontres concrètes définies comme ce qui cesse d'être impossible, ce qui cesse de ne pas s'écrire) la nécessité impose sa loi.

Lacan a repéré très tôt cette temporalité paradoxale de la rencontre et sa conséquence la plus tragique pour le sujet qui consiste à soustraire à l'événement-rencontre la violence de l'imprévu et donc la possibilité même de son avènement. À l'instant précis où la rencontre a lieu, le sujet a l'illusion que le non-rapport s'écrit, qu'une trace est laissée... Mais ce temps de suspens entraîne que « la contingence verse dans la nécessité ».

1. Kundera M. : Une Rencontre, NRF 2009.

2. Lacan J. : Fonction et champ de la parole et du langage, Écrits, Seuil, p. 254.

3. Lacan J. : Le Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome, Seuil, p. 162.

4. Leroy C. : Eros géographe, Presses universitaires Septentrion, p. 144.

Que peut-on déduire de cette transmutation? Lacan, en l'espèce, aborde la question en auteur dramatique. Dès lors s'éclaire le titre de ce texte dont l'argument trouve un écho singulier dans *L'Âge d'homme* de Michel Leiris.

« No » rencontre sur le versant de la nécessité

Chaque rencontre amoureuse chez Leiris « présente un air paradoxal de déjà vu, un caractère de retrouvaille »⁴. Mais l'opération qui consiste à éviter les surprises de la rencontre imprévue, pour maîtriser l'événement, n'est pas sans conséquence. La première, c'est qu'à ne rencontrer que par référence, on se condamne souvent à ne vivre que des répliques. La seconde réside dans cette fatalité intime qui rend nécessaire chacune de nos rencontres et dès lors rejette de nos vies la possibilité même d'un commencement.

Ainsi coule le drame en trois actes déplié par Lacan : le contingent verse dans le nécessaire, le nécessaire verse dans la fatalité et la rencontre n'a pas lieu.